

Toulouse. Philippe Gonçalves : «à 4 ans, je voulais déjà être architecte»



Philippe Gonçalves, président de l'Ordre régional des architectes, vient d'obtenir le Grand Prix du Jury Construction 2019 pour l'usine Aerem de Pujaudran que son agence a conçue. / Photo Dr

l'essentiel

Ce fils de maçon et petit-fils de tailleur de pierre savait déjà, à l'âge de 4 ans, qu'il allait devenir architecte. Son agence toulousaine, Seuil, truste les prix. Il est président de l'Ordre des architectes.

Avec son crâne rasé, sa haute taille et son calme quasi zen, il fait un peu songer à un bonze de l'architecture. Samouraï en costume, porté le plus souvent sur une chemise blanche sans cravate.

À la fois président du conseil régional de l'Ordre des architectes d'Occitanie et à la tête d'une équipe d'une quinzaine de personnes dans son cabinet toulousain Seuil Architecture, Philippe Gonçalves pourrait pourtant perdre son calme face à un agenda de travail surchargé. Un agenda où il a dû intégrer une série de conférences à travers la France, suite au prix national Construction 2019 remporté pour l'usine à structure bois et paille de Pujaudran (82) que Seuil a conçue.

L'architecte toulousain ne colle pas vraiment à l'image (fausse) qu'on se fait parfois de l'architecte, artiste plus que bâtisseur. Philippe Gonçalves, fils d'un couple d'immigrés d'origine portugaise, avec une maman femme de ménages et un papa maçon, fait partie de cette «France qui se lève tôt», chère à certains hommes politiques.

«On se lève à cinq heures du matin pour pouvoir faire un peu de méditation – je me suis mis au développement personnel, avec beaucoup de lectures – et de sport, avant d'organiser la journée», avoue ce petit-fils de tailleur de pierres qui a su, dès son plus jeune âge qu'il se destinerait à la construction et à l'architecture.

«Avant de devenir assistante maternelle, maman faisait des ménages notamment dans un cabinet d'architectes toulousain où je l'accompagnais. Alors âgé de quatre ans, je dessinais déjà sur la planche à dessins...».

Plus tard, ado à Pibrac ou lycéen à Toulouse-Lautrec, le petit Philippe, passionné un temps de roller sur piste au point de participer à une finale du championnat de France de la discipline, à l'âge de douze ans, savait très bien quelles études il suivrait.

«Je ne me suis jamais posé la question. Après le bac, je n'ai fait qu'une demande, pour entrer à l'école nationale d'architecture de Toulouse (Ensat)».

Des études entrecoupées de stages chez des architectes toulousains et de jobs d'étudiant dont ce boulot à la sécurité de la Coupe du Monde de foot à Toulouse, en 1998, où il rencontre celle qui va partager sa vie, sa passion et son métier, Leslie, qui travaille aussi dans l'organisation de l'événement. Elle est aux Beaux-Arts, mais elle suivra Philippe à l'Ensat pour finalement créer, avec lui, l'agence Seuil en 2007. Ils installent leurs bureaux dans les locaux bioclimatiques qu'ils ont imaginés et conçus dans une petite rue (Adonis) du quartier tranquille de la Barrière de Paris. Leur agence est ainsi une vitrine de leur savoir-faire.

Pourquoi ce nom de Seuil ? «On a voulu mettre en avant l'image et les valeurs qui sont les nôtres plutôt que notre nom», explique Philippe, «l'idée de franchissement d'une limite, de passage, d'interstice».

Dans l'adn de Seuil, il y a la recherche de l'innovation. L'agence se fait remarquer avec un duplex de verre sur les toits de Toulouse ou en transformant un atelier d'ébéniste du quartier toulousain de Croix-Daurade en résidence de trois logements BBC (basse consommation) : «ça a été notre première expérience de logements participatifs», commente Philippe Gonçalves. Une expérience prolongée avec l'immeuble Abricoop de la Cartoucherie, coconstruit avec les habitants, lui aussi très remarqué.